

à votre table , jouir de votre présence , recevoir de vous ces caresses qui réjouissent mon cœur , habiter sous un même toit avec vous : je suis indigne de tout cela , j'ai perdu tous les droits que vous accordiez à votre enfant : *Jam non sum dignus vocari filius tuus*. Humiliez-vous donc , ô pécheurs ! et souvenez-vous que l'orgueil est le crime des crimes. C'est celui des démons ; et celui qui dans son péché ose s'applaudir à lui-même et venir justifier jusqu'à ses désordres , est par-là même aussi éloigné de la justice et de la vertu que le ciel est éloigné des enfers.

Il ne se borne pas à s'humilier , il veut faire pénitence : Traitez-moi comme un de vos mercenaires : *Fac me sicut unum de mercenariis tuis* (1). Ah ! que je n'habite pas dans votre maison qui m'est si chère , mais dans quelqu'une des cabanes qui sont parsemées sur vos terres. Que je ne porte plus ce vêtement d'honneur qui couvrit votre fils , ni ces haillons hideux que je rapporte du séjour où je m'étais relégué moi-même ; mais que je sois vêtu comme vos esclaves et vos mer-

(1) Luc. xv, 19.

cenaires. Que je mange , non les mets de votre table , mais le pain noir qui les nourrit. Qu'au lieu de partager avec vous le soin du gouvernement de la maison , je sois couché sur la glèbe ; que j'arrose votre héritage de mes sueurs , et que j'aie la consolation du moins de cultiver quelque portion de cette terre qui vous appartient : *Fac me sicut unum de mercenariis tuis*. Voilà les dispositions de ce jeune homme , et déjà il s'avance vers la maison paternelle. Mais le père , que fait-il ? Ah ! lorsque son fils est encore loin , *cum adhuc longè esset* , lorsqu'il avait à peine fait les premiers pas vers lui , il l'aperçoit. Il avait toujours les yeux fixés vers le chemin par lequel ce fils ingrat s'était éloigné de lui , et il attendait son retour : *Cum adhuc longè esset , vidit illum pater ipsius* (1). Et c'est ainsi que Dieu est attentif à tous les mouvemens de votre cœur. Vous n'avez pas eu la pensée de venir à lui , que déjà il vous regardait et souriait à cette sainte et heureuse résolution. Il vous regardait , et il attendait le fruit des saints desirs qu'il vous avait inspirés : *Vidit illum*

(1) Luc. xv, 20.

pater ipsius. Mais que dira-t-il, ce père, à la vue de son enfant rebelle ? Dira-t-il : « Le voilà donc ce fils dénaturé qui est sorti de la maison de son père en l'outrageant avec tant d'audace et d'infamie ? voilà qu'il a été l'artisan de sa propre ruine ; et il revient vers moi couvert de haillons, dans un état où je pourrais me croire déshonoré de sa vue. Le recevrai-je dans ma maison ? Qu'il se retire, qu'il retourne vers ceux qui l'ont réduit à cet état. » Ah ! ce n'est pas là son langage. Son père le voit, et ses entrailles sont émues de la compassion la plus vive : *Vidit illum pater ipsius, et misericordiâ motus est*. Mais, du moins, l'attendra-t-il ? jouira-t-il de son premier embarras, de sa première crainte ? Non, non ; peut-être que l'infortuné jeune homme manquerait de courage pour rentrer dans cette maison, dont les murs mêmes semblent lui faire des reproches ; peut-être reculerait-il d'effroi, et n'oserait-il paraître devant un père qui a contre lui de si justes sujets de plaintes. Le père donc descend, court, se précipite même avant qu'il ait eu le temps de dire une seule parole, de faire une réflexion, ou d'éprouver cette crainte

qui devait naître naturellement dans son cœur. Déjà il s'est jeté à son cou, l'a serré dans ses bras, et lui a donné le baiser de paix et d'amour : *Et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum*. Et c'est ce que Dieu fait pour vous, ô pécheurs ! au moment même où vous pensez sérieusement à vous approcher du tribunal sacré pour y accuser vos fautes : il est déjà venu au-devant de vous ; déjà il a visité en secret votre cœur, et il y a répandu son onction divine ; il vous a touchés de ces sentimens nouveaux qui ébranlent l'âme jusqu'aux fondemens. De là ces larmes qui coulent malgré vous de vos yeux ; c'est que vous avez reçu un premier gage de réconciliation, ce premier baiser de paix qui doit vous faire espérer que la grâce divine vous sera accordée : *Et osculatus est eum*. C'est alors seulement, c'est après avoir reçu ce témoignage de tendresse, que l'Enfant, pénétré d'un vif repentir, a la force de prononcer quelques paroles : « J'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » Il allait ajouter : « Traitez-moi comme un de vos mercenaires ; » il n'en eut

pas le temps. Son père l'interrompt ; c'en est assez : il voit le regret de son fils , il a vu couler ses larmes. A l'instant même , il se tourne vers ses serviteurs et ses ministres : « Allez , dit-il , apportez-moi la robe première dont j'aimais à le voir revêtu sous mes yeux dans son enfance. » Mais pourquoi faut-il que cette robe soit apportée à l'instant ? Est-ce pour l'humilier et le couvrir de honte par le contraste de la blancheur éclatante de cette robe , avec les vils lambeaux qui le couvrent ? Non : Apportez sa robe première et l'en revêtez : *Cito proferte stolam primam* (1). Mettez à son doigt cet anneau , le gage précieux de son alliance et de l'intime union qu'il avait eu le malheur de rompre : *Et date annulum in manum ejus*. Je ne puis souffrir de le voir ainsi nu et couvert de haillons ; mettez , mettez à ses pieds cette chaussure honorable qu'il portait dans ma maison : *Et calceamenta in pedes ejus*. Mes Frères , avez-vous pris garde ? avez-vous reconnu ce sacrement de la Pénitence dont nous , prêtres de Jésus-Christ , nous avons l'honneur d'être les ministres et les dispen-

(1) Luc. xv, 22.

sateurs ? Avez-vous remarqué que le père de famille , lequel représente ici Dieu , n'était pas seul quand il a reçu la confession du pécheur ; que ses ministres étaient auprès de lui ; qu'en même temps que l'Enfant prodigue s'accuse , ce n'est pas lui qui le revêt de la robe d'innocence , mais qu'il ordonne à ses ministres de le faire : *Proferte et induite* ! C'est là le premier effet de l'absolution que le prêtre prononce , de rétablir l'âme dans l'état d'innocence. Un autre effet , c'est de renouer l'alliance rompue avec le Seigneur : c'est là cet anneau qui est rendu à tant d'autres prodiges par les ministres du père de famille. Le troisième effet du sacrement , par la vertu et la grâce qui y sont attachées , est de fortifier le pénitent dans la pratique de ses devoirs , de lui mettre , pour ainsi dire , cette chaussure avec laquelle il doit marcher désormais d'un pas ferme et sûr dans la voie du Seigneur , sans avoir à craindre ni la morsure du serpent , ni les ronces ni les épines qui le blessaient : *Et calceamenta in pedes ejus*. Sont-ce là tous les effets de la bonté du père qui représente si bien le Dieu des miséricordes ? Non , mes

Frères ; il ajoute aussitôt : Amenez-moi la victime la plus grasse du troupeau : *Et adducite vitulum saginatum*. Immolez-la , dressez la table et célébrons un festin , et que notre joie n'ait point de bornes : *Manducemus et epulemur*. Mon fils que voici était mort , et il est vivant ; il était perdu , et je l'ai retrouvé : *Quia hic filius meus mortuus erat , et revixit ; perierat , et inventus est*. Eh bien ! faut-il encore vous montrer cet autre sacrement qui suit le sacrement de la réconciliation ? Avez-vous de la peine à reconnaître dans la nouvelle grâce accordée à ce pécheur ressuscité par la vertu de la Pénitence , la plus grande à laquelle puisse participer un chrétien , un enfant de l'Eglise , et surtout un pécheur converti ? O prêtres ! montez à l'autel , allez , faites descendre du ciel , par la vertu de la toute-puissante parole qui est mise dans votre bouche , la victime immaculée , l'Agneau égorgé qui s'immole depuis le commencement du monde : *Et adducite vitulum saginatum*. Immolez-le de nouveau d'une manière mystique sur l'autel : *Occidite*. Dressez la table sainte ; et que Dieu , le ministre , et le convive , c'est-à-

dire le pénitent qui a obtenu sa grâce , célèbrent ensemble un festin à la joie duquel participent tous les anges du ciel : *Occidite , manducemus et epulemur*.

O mon Dieu ! elle approche cette grande solennité de la Pâque , où les justes et les pécheurs convertis se presseront autour de votre autel , et participeront à la joie toute divine qui m'est ici représentée. O mon Dieu ! que le jour où ce banquet se célébrera soit un jour de joie pour le ciel même ; que les anges y fassent retentir leurs cantiques ; que ce soit un jour de triomphe pour le divin Rédempteur , pour le Pasteur des brebis égarées ; que ce soit un jour de joie pour les pécheurs eux-mêmes : *Manducemus et epulemur*. O Dieu ! qu'ils reviennent , ces nouveaux prodiges , qu'ils reviennent avec confiance ; qu'ils ne craignent pas que les aînés portent envie à l'abondance des grâces qui leur seront accordées. O mon Dieu ! soyez prodigue à leur égard , oubliez les aînés , retranchez-nous les faveurs que vous nous accordez. Tout pour ces âmes nouvellement entrées dans les voies de la Croix : elles sont faibles et languissantes encore ; elles ont

besoin d'être consolées, d'être fortifiées de votre onction divine. Donnez-leur tout, et qu'il n'y ait pour nous que le nécessaire. O Dieu ! que j'aime à me représenter la joie de cette solennité ! que j'ai d'espérance qu'elle sera célébrée, même dans ces jours mauvais, par un grand nombre de chrétiens toujours restés fidèles ou redevenus tels ! Si le ciel doit se réjouir pour un seul pécheur qui fait pénitence, quels seront les transports dont retentiront les voûtes éternelles, quand nous aurons le bonheur de voir quatre-vingt-dix-neuf pécheurs revenus à l'autel, et tous se présenter à votre table pour y recevoir la nourriture divine, et que nous pourrions dire de tous : « Mon fils était mort, et il est vivant ; il était perdu, et nous l'avons retrouvé ! » O mon Dieu ! pour la consolation de vos ministres, pour celle de votre sainte Eglise, cette chaste épouse que vous aimez si tendrement, accordez la grâce que nous vous demandons ; et puissent vos bénédictions descendre avec tant d'abondance sur cette assemblée, qu'elles y produisent des fruits durables de conversion et de sanctification pour l'éternel bonheur ! Ainsi soit-il.

PREMIER SERMON

SUR LA PÉNITENCE.

MISÉRICORDE DE DIEU DANS CE SACREMENT.

Voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodit qui fuerat mortuus.

Jésus s'écria d'une voix forte : Lazare, sors du tombeau. Et Lazare, qui était mort, sortit aussitôt. (*Joan. xi, 43, 44.*)

LA résurrection de Lazare est une figure vive et frappante de la résurrection des âmes qui s'opère dans le sacrement de la Pénitence. C'est de ce sacrement que je viens vous entretenir aujourd'hui. Je voudrais vous en donner une connaissance exacte, et vous inspirer pour ce grand moyen de salut tout le respect et tout l'amour que vous lui devez ; appliquez-vous, je vous prie.

Il est en Dieu, mes Frères, deux attributs